

Le PTB, ce parti d PAR DES FLAMA

▶ Son bureau national est composé de 6 néerlandophones sur 9. Loin de son image de parti très wallon portée par Raoul Hedebouw.

LES VRAIS DECIDEURS DU PTB.



▶ Peter Mertens, président (Anvers) © OLIVIER PAPEGNIÉS / COLLECTIF HUMA



▶ David Pestieau, vice-président (Bruxelles). © BELGA



▶ Benjamin Pestieau (Bruxelles), responsable des relations syndicales © E. SCHOLASSE



▶ Lydie Neufcourt (Gand), secrétaire nationale. © REPORTERS/GYS



▶ Raoul Hedebouw (Liège), député fédéral. © D. BAUWERAERTS



▶ Kim Dewitte (Limbourg). © D.R.



▶ Katrien Demuyck (Anvers). © D.R.



▶ Tom Demeester (Gand). © D.R.



▶ Jo Cottenier (Bruxelles, néerlandophone) © D.R.

NON, HEDEBOUW n'est pas le boss du PTB

▶ Malgré son énorme popularité, il ne serait actuellement et au mieux que le n°3.

▶ Les élections lui ont permis de confirmer son statut de blockbuster électoral. Raoul Hedebouw apparaît aux yeux de nombreux électeurs et même de beaucoup d'observateurs comme le vrai boss du PTB.

Or, selon nos informations, on aurait bien tort de penser que le Liégeois tient dans sa main le parti de gauche radical. L'équation s'y révèle en effet plus compliquée que dans d'autres partis.

Nul ne doute qu'Elio Di Rupo et Paul Magnette ont la main sur le PS, que Charles Michel prend les décisions au MR ou que Maxime Prévot est l'homme fort du CDH. Et au PTB ?

Rappelons que Raoul Hedebouw, porte-parole du parti et futur chef de section à la Chambre, n'est pas le président du PTB. Certes, l'hypermédiatisation du Liégeois, en particulier côté francophone, tranche avec la très nota-

ble discrétion du président Peter Mertens. Ce dernier n'est pourtant pas un homme de paille. Au contraire, c'est bien lui qui détient les rênes de la formation de gauche radicale et en trace les lignes stratégiques.

“Peters Mertens, le président, est le vrai patron. L'autre personnalité la plus importante est David Pestieau, le vice-président, analyse Pascal Delwit, auteur d'un livre sur le PTB. Raoul Hedebouw joue un rôle grandissant, mais n'est pas le principal acteur du processus décisionnel. Au PTB, on porte généralement un regard ambivalent sur les vedettes et les gros faiseurs de voix. Ce n'était pas le cas il y a 5 ans, mais aujourd'hui, Hedebouw est arrivé au même niveau d'influence interne que quelqu'un comme Benjamin Pestieau, le frère du vice-président. Benjamin Pes-

irigé

NDS

► Le PTB connaît une percée électorale fulgurante en Wallonie et à Bruxelles. Le parti a été appelé à négocier la formation de gouvernement en Wallonie ce lundi, puis à Bruxelles, ce mardi. L'attention médiatique s'est focalisée sur Raoul Hedebouw. La progression s'est révélée moins importante en Flandre, où le parti a déjà été écarté des négociations.

Les scores électoraux obtenus en Belgique francophone occultent cependant une réalité méconnue.

Au PTB, contrairement aux partis traditionnels, les hommes qui prennent la lumière ne sont pas forcément ceux qui détiennent le pouvoir. Ces derniers sont essentiellement néerlandophones.

LA COMPOSITION du sommet de la pyramide illustre cela. Le bureau national du PTB, principal organe décisionnel du parti, se compose de neuf membres. Parmi eux, on dénombre six néerlandophones, dont le président du parti, Peter Mertens et le Bruxellois Jo Cottenier. On y trouve également les frères Pestieau, deux Bruxellois. Mais seulement un francophone: Raoul Hedebouw.

Le parti serait-il avant tout flamand? "Jusqu'il y a cinq ans, le PTB était beaucoup plus fort en Flandre qu'en Wallonie", explique Raoul Hedebouw.

"À côté du bureau, il y a un

organe qui dirige le travail des provinces et dans lequel il y a autant de francophones que de néerlandophones", tempère Germain Mugemangango, nouveau chef de file wallon du PTB.

Le parti exerce un rôle interne très important en tant que responsable des relations syndicales. Quant à Lydie Neufcourt, secrétaire nationale, elle est la gardienne du temple, la mémoire du parti.

Qu'en pensent les syndicalistes qui ont côtoyé le Liégeois? "Raoul Hedebouw est beaucoup moins influent qu'il ne paraît l'être. C'est une évidence, souligne Robert Vertenueil, président de la FGTB. Lors de nos réunions, Raoul était souvent présent. Mais c'est Peter Mertens qui parlait au nom du parti."

"S'imaginer que Raoul Hedebouw ne pèse pas au PTB, avec son énorme popularité, ce serait se tromper", tempère Marc Goblet, prédécesseur de Vertenueil à la FGTB.

AdM

organe qui dirige le travail des provinces et dans lequel il y a autant de francophones que de néerlandophones", tempère Germain Mugemangango, nouveau chef de file wallon du PTB.

LORS DE SA CRÉATION, en 1971, le parti s'appelle Amada - Alle macht aan de Arbeiders, en français Tout le pouvoir aux ouvriers - d'orientation plutôt maoïste. Il prend le nom de PVDA-PTB en 1979 et s'ouvre à l'espace francophone. "Depuis toujours, le PTB est plus flamand que francophone. Le déséquilibre persiste encore, avec peu de cadres wallons. Alors que paradoxalement depuis 2009 l'implantation est plus forte en Wallonie et à Bruxelles", reprend Pascal Delwit.

"Raoul Hedebouw est le fils d'Hubert Hedebouw, un Limbourgeois à qui le parti a demandé de s'implanter à Liège. Kris Merckx, le père de Sofie Merckx, conseillère communale à Charleroi, est parti d'Anvers pour aller à Charleroi. Cela continue avec Maria Vindevo-

ghel, nouvelle élue néerlandophone qui avait été placée en tête de liste à Bruxelles."

"Un grand nombre de candidats nous sont imposés, en particulier des personnes venues de Flandre. On aimerait avoir davantage de candidats francophones", nous souffle cette militante wallonne.

EN OCTOBRE, lors des négociations de formations de majorités communales, cette influence flamande avait été soulevée par certains élus socialistes. "Les négociations avançaient bien à Charleroi, ou en région liégeoise", se souvient Robert Vertenueil, président de la FGTB. "Puis, les négociateurs ont annoncé que le président du parti, Peter Mertens, avait fait savoir qu'il ne fallait plus avancer. Certains ont trouvé anormal qu'un Flamand décide de qui allait ou pas dans des majorités communales."

Pas de quoi inquiéter Raoul Hedebouw: "Ça me fait rire! On ne rentre pas de ces régionalismes. Nous sommes un parti national." Et dirigé de Flandre?

Adrien de Marneffe

"On aimerait avoir davantage de candidats francophones."

Pascal Delwit: "Le PTB est le parti LE PLUS CENTRALISÉ"

► Plusieurs militants et élus ont souligné le manque de démocratie interne au parti.

► Le PTB affirme régulièrement que les décisions prises en son sein se déroulent de manière collective. "Les orientations stratégiques ont été prises lors du congrès national de 2015, le programme a été largement discuté avec les militants. Sur la prise de décision, il serait par exemple impossible que la décision de nommer un ministre PTB ne revienne qu'à la présidence du parti. Chez nous, ça ne peut se faire que de manière bien plus collective", nous assure Germain Mugemangango, député wallon.

PLUSIEURS MILITANTS et élus ont pourtant claqué la porte du parti, lui reprochant un déficit de démocratie interne et des décisions verticales, venues d'en haut. "J'ai passé 12 ans au PTB sans savoir d'où venaient les décisions que la section nous annonçait. Les chefs de sections nous annonçaient: 'la direction a décidé que'.. Sans qu'on sache jamais de qui il s'agissait", nous explique Zahour

Loulaji, conseillère communale bruxelloise qui a récemment quitté le PTB, à l'instar de deux autres de ses collègues.

"La plupart des décisions nous sont imposées: on nous dit comment voter. À cela s'ajoute le fait que les futurs dirigeants du parti viennent souvent du Comac (le mouvement étudiant du PTB). Ils sont drillés: ce sont les plus extrémistes. Il y a le message qu'on fait passer aux médias, et celui, très différent, qu'on entend en interne", complète cette militante wallonne qui s'appête à quitter le parti.

"C'est le parti le plus centralisé. Cela explique en partie les différents problèmes avec les conseillers communaux", conclut Pascal Delwit, politologue à l'UBL. Au PTB, le poids central est très important et leur idée est que l'échelon inférieur doit appliquer leurs décisions. Le parti organise d'ailleurs très peu de congrès."

AdM

"Le(s) présent(s) article(s) est (sont) reproduit(s) avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be "